

TALSMANDENS GRUPPE  
SPRECHERGRUPPE  
SPOKESMAN'S GROUP  
GROUPE DU PORTE-PAROLE  
GRUPPO DEL PORTAVOCE  
BUREAU VAN DE WOORDVOERDER

INFORMATION  
INFORMATORISCHE AUFEZEICHNUNG  
INFORMATION MEMO

NOTE D'INFORMATION  
NOTA D'INFORMAZIONE  
TER DOCUMENTIE

Brussels, July 1975

EDUCATION OF THE CHILDREN OF MIGRANT WORKERS<sup>1</sup>

The Commission is anxious to ensure that foreign children in the Community, whether they come from other Member States or from non-member countries, should receive any education suited to their needs and giving them a genuine equality of opportunity with the children of the host country. For this reason the Commission, acting on a proposal from Mr. Brunner and Dr. Hillery, has just adopted a draft directive on the education of the children of migrant workers.

Some 6 250 000 migrant workers have settled within the Community. They have an estimated 1 500 000 children aged between 4 and 18 years. The majority of these children are not at present achieving the level of education usually expected by the end of compulsory schooling.

In this directive the Commission proposes three measures:

- a) The first measure consists in the introduction of an educational reception system. The children of migrant workers who have little or no knowledge of the language of the host country are to be given crash courses in the language which will help them to integrate into the new educational and social environment. Such instruction will generally be provided in special classes of limited numbers. But other reception systems are possible where the pupils are few or already possess a sufficient grasp of the language of the host country. Reception classes already exist in Denmark and the Federal Republic of Germany. They are now being introduced in France, the Netherlands and Luxembourg. In Belgium and the United Kingdom, conclusive experiments have been carried out.
- b) The second measure relates to instruction in the language and culture of the children's country of origin. The intellectual and psychological development of children who experience different cultural environments within the family and at school has to take place against the two reference systems at the same time. Otherwise these children would be doomed to failure both at school and in their family relationships. Moreover, a knowledge of their mother tongue is indispensable to those young migrants who wish to reintegrate into the educational system or economic and social life of their country of origin. Extra-curricular instruction in the original language and culture imposes an excessive strain on the child and rarely produces satisfactory results.

The directive therefore requests Member States to include instruction in the child's original language and culture in the normal school curriculum, for the entire duration of compulsory full-time schooling. The practical ways and means of doing this are left to the Member States, which will adopt all the necessary measures - e.g., the regrouping of pupils or the use of peripatetic teachers - to ensure that the children of migrant workers have the opportunity of learning their mother tongue and receive instruction in the history, geography, society, art and literature of their country of origin.

<sup>1</sup>COM(75) 390

In most of the Länder of the Federal Republic of Germany and in Denmark, the mother tongue of the children of migrant workers is already taught at primary and secondary levels. The Netherlands plans to introduce a similar system. In France the need for instruction in the mother tongue is recognized in principle.

- c) In its third proposal, the Commission is concerned with the training of teachers. All teachers in charge of the children of migrant workers must be made aware of the specific problems of their pupils. Those teachers who are to take reception classes must learn how to apply in practice the crash-course method of teaching languages and must be thoroughly trained in the psychology and culture of the children entrusted to their care. Since no Member State as yet possesses a sufficient number of teachers capable of giving instruction in the language and culture of all migrants, the directive requires Member States to use foreign teachers where necessary. The host countries, assisted by the authorities in the country of origin if need be, will find an equitable solution to the problems concerning status, recognition of diplomas, conditions of service, continuity of careers and social entitlements.

The Member States are to be given three years, dating from the adoption of the directive by the Council, in which to introduce the laws, regulations and administrative provisions required for compliance with the directive. By taking such action, the Commission will enable the children of migrant workers to benefit from an educational system adapted to their needs, as recommended by modern pedagogic theory.

TALSMANDENS GRUPPE  
SPRECHERGRUPPE  
SPOKESMAN'S GROUP  
GROUPE DU PORTÉ-PAROLE  
GRUPPO DEL PORTAVOCE  
BUREAU VAN DE WOORDVOERDER

INFORMATION  
INFORMATORISCHE MITTEILUNG  
INFORMATION

NOTE D'INFORMATION  
NOTA D'INFORMAZIONE  
TER DOCUMENTIE

Bruxelles, juillet 1975

SCOLARISATION DES ENFANTS MIGRANTS (1)

La Commission est soucieuse de garantir aux enfants étrangers dans la Communauté, qu'ils viennent d'autres Etats membres ou d'Etats-tiers, une éducation adaptée à leur situation et qui les met à égalité des chances réelle avec les enfants autochtones. C'est pour cette raison qu'elle vient d'adopter, sur proposition de MM. Brunner et Hillery, un projet de directive concernant la scolarisation des enfants migrants.

Quelques 6.250.000 travailleurs migrants sont établis sur le territoire de la Communauté. Le nombre de leurs enfants âgés de 4 à 18 ans est estimé à 1.500.000. Une grande partie de ces enfants n'atteint actuellement pas le niveau de formation normalement prévu pour la fin de la scolarisation obligatoire.

Dans cette directive, la Commission propose trois mesures :

La première mesure consiste dans l'instauration d'un système pédagogique d'accueil. Les enfants migrants ne connaissant pas ou très mal la langue du pays d'accueil, doivent bénéficier d'un enseignement linguistique accéléré qui les aide à s'intégrer dans le nouveau milieu scolaire et social. L'enseignement d'accueil serait généralement assuré dans des classes spéciales, à effectif réduit. Mais d'autres systèmes d'accueil sont possibles, lorsque les élèves sont peu nombreux ou lorsqu'ils ont déjà une connaissance suffisante de la langue du pays d'accueil. Des classes d'accueil sont déjà couramment utilisées au Danemark et en République Fédérale d'Allemagne. Elles sont en voie d'introduction en France, aux Pays-Bas et au Luxembourg. Des expériences concluantes ont eu lieu en Belgique et au Royaume-Uni.

La deuxième mesure concerne l'enseignement de la langue et de la culture d'origine. Le développement intellectuel et psychique d'enfants vivant dans leur famille et à l'école dans des milieux culturels différents, doit se dérouler simultanément dans les deux systèmes de référence. Autrement, ces enfants seraient voués à l'échec scolaire et à l'échec de leurs relations familiales. En plus, la connaissance de la langue maternelle est indispensable pour les jeunes migrants désireux de retrouver une place dans le système scolaire ou dans la vie économique et sociale de leur pays d'origine. L'enseignement extrascolaire de la langue et de la culture d'origine est source de surmenage et n'aboutit guère à des résultats satisfaisants. La directive demande donc aux Etats membres d'inclure l'enseignement de la langue et de la culture d'origine dans le curriculum scolaire normal, pour toute la durée de la scolarité obligatoire à plein temps. Les modalités pratiques sont laissées à l'initiative des Etats membres qui prennent toutes mesures, par exemple le regroupement d'élèves ou le recours à des "enseignants volants", afin d'offrir aux enfants migrants la possibilité d'apprendre leur langue maternelle et de recevoir un enseignement sur les réalités historiques, géographiques, sociales, artistiques et littéraires de leur pays d'origine.

Dans la plupart des Länder de la République Fédérale d'Allemagne et au Danemark, la langue maternelle des enfants migrants est déjà enseignée aux niveaux primaire et secondaire. Les Pays-Bas envisagent d'instaurer un système analogue. En France, le principe de la nécessité d'un enseignement de la langue maternelle est reconnu.

Dans sa troisième proposition, la Commission se préoccupe de la formation des enseignants. Tous les enseignants ayant en charge des enfants migrants doivent être sensibilisés aux problèmes spécifiques de leurs élèves. Les maîtres destinés à enseigner dans les classes d'accueil doivent apprendre l'utilisation concrète d'une méthode d'enseignement linguistique accéléré et recevoir une formation poussée sur la psychologie et la culture des enfants qui leur sont confiés. Aucun pays membre ne disposant actuellement d'un nombre suffisant d'enseignants capables d'enseigner la langue et la culture de tous les migrants, la directive impose aux Etats membres l'obligation de recourir, dans la mesure de leur besoins, à des enseignants étrangers. Les Etats d'accueil trouveront, le cas échéant avec l'aide des autorités de l'Etat d'origine, une solution équitable aux problèmes de statut, de reconnaissance des diplômes, de conditions de service, de continuité de carrière et de droits sociaux.

Un délai de trois ans est prévu, à compter de l'adoption de la directive par le Conseil, pour permettre aux Etats membres de prendre les dispositions législatives, réglementaires et administratives nécessaires pour se conformer aux dispositions de la directive. Par son initiative, la Commission mettra ainsi les enfants migrants en mesure de profiter de systèmes éducatifs adaptés à leur situation, ainsi que le préconise la pédagogie moderne.